

## AF 447 : LES AVIONS FRANÇAIS INDISPENSABLES DANS LA RECHERCHE INITIALE DES DEBRIS

**Le 1<sup>er</sup> juin 2009, l'Airbus A330 du vol AF 447 Rio-Paris disparaissait au milieu de l'Atlantique Sud faisant 228 victimes. Des avions français ont participé au difficile volet des recherches initiales.**

### UN ENVIRONNEMENT COMPLEXE

L'intervention a été compliquée par :

- l'immensité des zones de recherche (équivalentes à plusieurs départements français) liée aux incertitudes sur le déroulement de l'accident ;
- la distance des côtes et des bases, supérieure à 1 000 Nautiques, avec des conséquences majeures sur les temps de transit, l'autonomie sur zone et l'efficacité des transmissions ;
- des conditions météorologiques médiocres et fluctuantes ;
- la multiplicité des acteurs (14 avions brésiliens, américain, colombien, espagnol et français, de nombreux bâtiments civils et militaires et leurs hélicoptères embarqués) ;
- une zone d'intérêt partagée entre deux responsables (MRCC Sénégal et MRCC Brésil, lequel a assuré l'essentiel de l'organisation des recherches).

### UNE PARTICIPATION FRANÇAISE REACTIVE

En deux jours, le dispositif aérien français était déployé et opérationnel grâce aux alertes assurées à partir de Dakar et de métropole.

La recherche initiale d'indices sur l'accident est toujours délicate. Il faut mener cette phase avec rapidité, dans l'espoir de trouver des rescapés. L'avion qui peut couvrir rapidement de grandes surfaces est alors précieux. Toutefois, il s'est rapidement confirmé que seule la vue était capable de procurer une sûreté de détection suffisante. Les autres capteurs présentent en effet soit un taux de fausses détections prohibitif, soit se révèlent incapables de détecter des objets quasiment intégralement immergés.

Les équipages d'Atlantique et de Falcon 50 sont heureusement bien entraînés à la recherche visuelle en milieu maritime. L'avion radar E3F de l'armée de l'air a été, lui, d'une grande efficacité pour garantir la sécurité aérienne des moyens sur zone, le relais et la synthèse des transmissions.

Une fois les premiers indices identifiés et confirmés, la recherche de corps et de débris devient affaire de méthode, de rigueur et de temps. Les bâtiments de surface porte-hélicoptères assurent alors le premier rôle par leur permanence, les avions assurant le guidage et le soutien.

La coopération entre tous les moyens sur zone (avions, hélicoptères, bâtiments), de toutes origines (civile et militaire, nationalités diverses) conditionne l'efficacité d'un dispositif de recherche. Le succès passe par le partage de procédures, donc par des entraînements communs.

Au bilan, 52 corps ont été récupérés dont 28 par la frégate de surveillance *Ventôse* (arrivée sur zone le 7 juin), trois par le bâtiment de projection et de commandement *Mistral* (arrivé le 10 juin) et 21 par les bâtiments brésiliens.

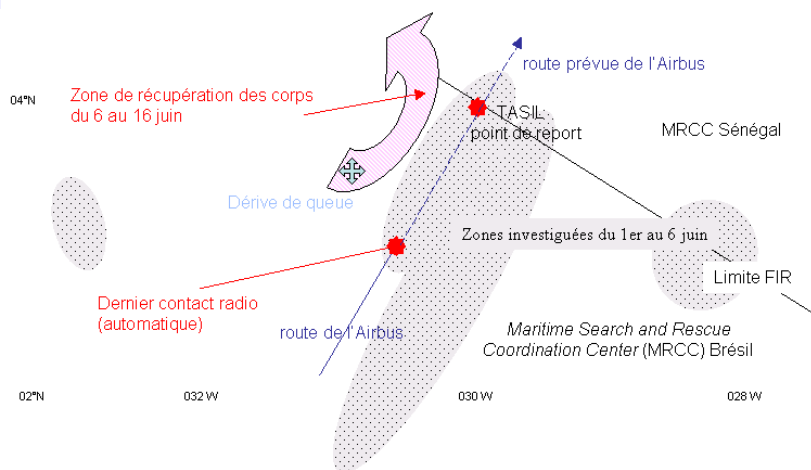


Schéma de la zone de recherche

### DE NOMBREUX ENSEIGNEMENTS

L'efficacité des missions de recherche en mer dépend directement d'un certain nombre d'éléments :

- l'activation rapide de tous les moyens militaires et civils disponibles ;
- l'aptitude au déploiement autonome des moyens aéro-maritimes sur des bases d'opportunité ;
- la coordination des moyens qui nécessite un centre de commandement unique facilitant leur optimisation et le partage des informations ;
- la connaissance de l'environnement météorologique et océanologique maritime, obtenue par une pratique fréquente, qui conditionne la qualité du plan de recherches ;
- la sûreté de détection afin d'écartier les zones déjà couvertes pour se concentrer sur celles qui sont estimées intéressantes ;
- la participation de spécialistes du milieu aéro-maritime, formés et entraînés à l'identification et l'exploitation d'indices fugaces ;
- la maîtrise des médias afin que le légitime besoin d'informations ne perturbe pas le déroulement des recherches ;
- enfin, la difficulté finale d'arrêter une opération de recherche et de secours, une fois perdus les derniers espoirs de retrouver des survivants ou des éléments matériels accessibles pour l'enquête. La préservation d'un potentiel aérien limité, indispensable pour d'autres activités en particulier des opérations du même type, doit être pris en compte.